

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario  
**Band:** 81 (1967)  
**Artikel:** L'héraldique du bouclier funéraire de Mathias Ier, roi de Hongrie  
**Autor:** Vajay, Szabolcs de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-803481>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'héraldique du bouclier funéraire de Mathias I<sup>er</sup>, roi de Hongrie

par SZABOLCS DE VAJAY

Le Musée de l'Armée, à l'Hôtel des Invalides à Paris, conserve un bouclier d'apparat, ayant appartenu à Mathias I<sup>er</sup> de Hunyade, dit Mathias *Corvinus*, roi national de Hongrie (1458-1490). Il s'agit d'un bel objet armorié, confectionné en cuir richement doré et tendu sur bois, de 61 sur 44,5 cm. Il est orné de cinq armoiries et d'une inscription en bordure qui précise sa destination : *Alma Dei genitrix Maria interpella pro rege Mathia*.

Nous nous trouvons donc en présence d'un bouclier funéraire qui, par ses dimensions mêmes, n'aurait guère pu servir de véritable accessoire militaire. Sa destination exacte avait été reconnue dès la première description savante qu'en a fait *A. Kubinyi*, en 1855<sup>1</sup>. L'identification des armoiries qui l'ornent restait cependant sujet à controverse.

Le centre du bouclier est occupé par les grandes armoiries royales du défunt : écartelé (1) d'un fascé d'argent et de gueules de 8 pièces (*Hongrie*); (2) de gueules au lion rampant d'argent à queue fourchue, couronné, armé et lampassé d'or (*Bohême*); (3) d'azur aux trois (2,1) têtes de léopard d'or, couronnées du même et lampassées de gueules (*Dalmatie*); et (4) de gueules à la double croix d'argent soutenue par une couronne fleuronée d'or, mouvante d'un mont de trois coupeaux de sinople (*pouvoir royal hongrois*); brochant sur le tout, (5) d'azur au corbeau de sable

perché sur une branche feuillée de sinople et tenant de son bec un anneau d'or, accompagné en chef d'une étoile à six rais d'or à dextre et d'un croissant contourné d'argent à sénestre (*Hunyade*)<sup>2</sup>. — Le seul élément extravagant de cette composition est la position de la Bohême en (2) et du symbole du pouvoir royal en (4) qui devraient être intervertis. C'est peut-être à la suite du décès du souverain que la relégation héraldique de l'insigne du pouvoir a été décidée, celui-ci étant devenu inopérant par le fait que le roi Mathias n'avait pas eu de successeur.

Quant aux quatre armoiries représentées en bordure, deux avaient été rapidement reconnues : en chef est représentée la Galice, terre transcarpathique, en une dépendance assez théorique de la Couronne de Hongrie : d'azur à la couronne fleuronée d'or<sup>3</sup>. A sénestre on trouve l'emblème de la Moravie, conquise par le roi Mathias dès 1475 : d'azur à l'aigle éployée, échiquetée d'or et de gueules, couronnée d'or et languée de gueules.

L'identification des deux autres armoiries a posé davantage de problèmes. Kubinyi pensa d'abord aux emblèmes de la Coumanie et de la Lodométrie, propositions rapidement écartées. La solution certaine n'a été apportée que par les recherches d'une éminente codicologue

<sup>1</sup> *Á. KUBINYI*: Mátyás király pajzsa a Nemzeti Múzeumban (*Le bouclier du roi Mathias au Musée National*), in : « Magyar Akadémiai Értesítő » (*Communications académiques hongroises*), Pest, 1855, p. 319-325. — Il s'agit de l'examen d'une copie offerte au Musée National par le roi Louis Philippe, en 1845.

<sup>2</sup> Il s'agit des anciennes armoiries de la Galice, devenues par la suite d'azur à la fasce de gueules soutenant en chef un corbeau passant de sable et chargé en pointe de trois (2,1) couronnes fleuronées d'or.

<sup>3</sup> Par la suite des avaries des siècles, les couleurs du bouclier se sont réduites à un blanc délavé et à un noir bleuâtre, à part les dorures.

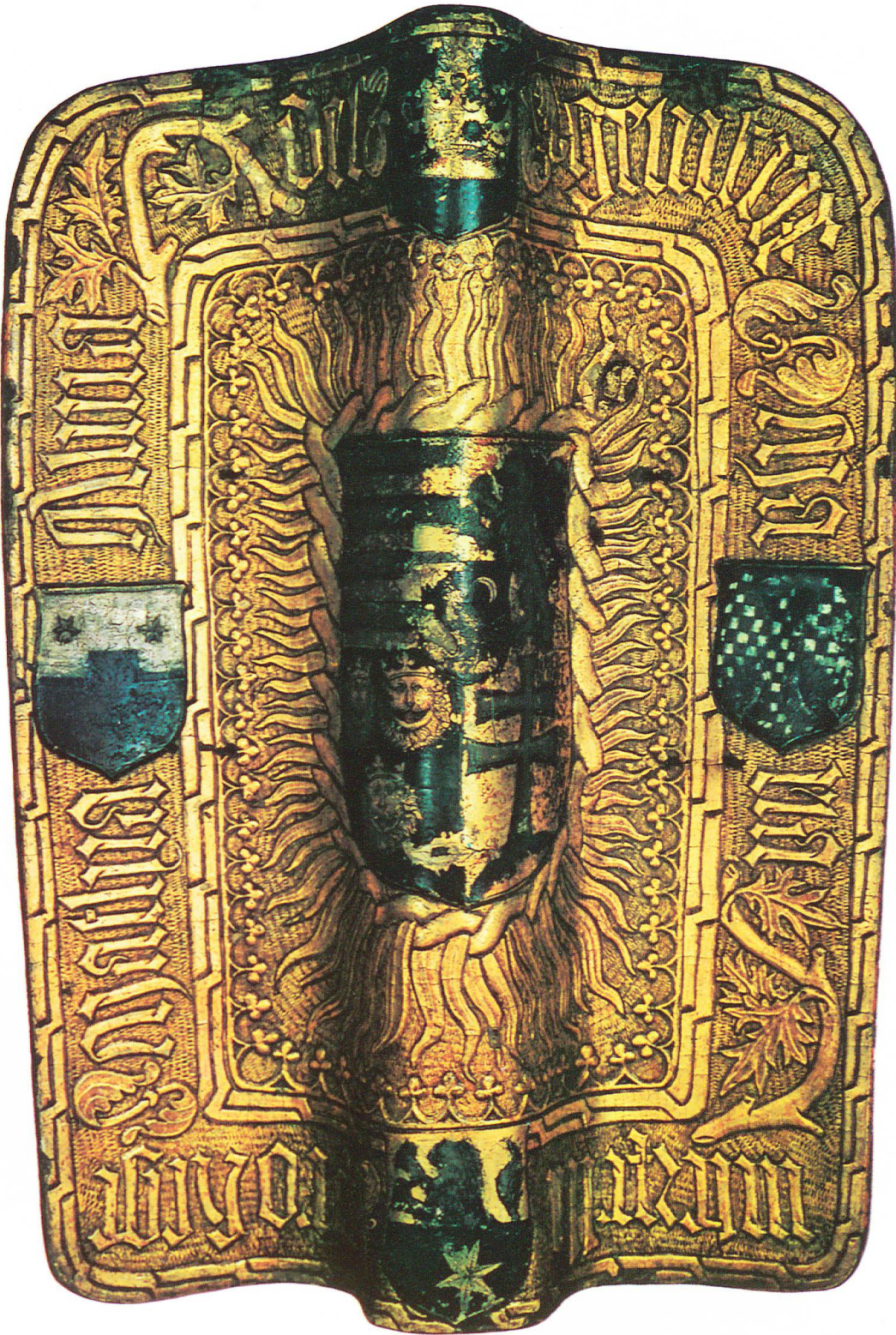


Fig. 1. Le bouclier du roi Mathias.  
(Editions R. Dacosta, Paris).

M<sup>me</sup> E. Hoffmann qui, en 1928, put identifier les armoiries se trouvant en pointe comme étant celles de Dominique de Kálmáncsehi, prévôt de Székesfehérvár (*Albe Royale*) de 1474 à 1495, gardien de l'Eglise nécropole des rois de Hongrie<sup>4</sup>. M<sup>me</sup> Hoffmann en a conclu que ce prélat a dû offrir le bouclier à l'occasion des cérémonies funéraires. Héraldiquement, il s'agit d'un coupé d'or et d'azur, chargé en chef d'un lion issant de gueules, lampassé du même, et en pointe d'une étoile à six rais d'or. Cet emblème, devant provenir d'un octroi remontant à la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, se retrouve sur plusieurs manuscrits ayant appartenu audit prélat, grand amateur d'enluminures de la Renaissance<sup>5</sup>.

Restait à définir les armoiries à dextre qui sont d'argent coupé d'un mur d'azur à un créneau sommé d'une tour de gueules, maçonnée et crénelée de sable, et accompagnée en chef de deux étoiles à six rais de gueules. Ces armoiries ont pu être identifiées par l'historien E. Varju comme étant celles de Sigismond Ernuszt de Csák-Tornya, évêque de Pécs (*Cinq Eglises*)<sup>6</sup>.

A la lumière de ces données, on peut se demander, pourquoi les armoiries du souverain défunt ont été entourées par celles de deux provinces d'une importance politique très relative, et par celles de deux prélats, probablement donateurs, mais n'ayant aucune corrélation avec lesdites provinces ?

Une explication possible serait que le catafalque royal avait été orné de toute une série de boucliers funéraires ; chacun représentait au centre les grandes armoiries du

défunt, contournées en bordure des emblèmes de deux provinces dont le roi Mathias portait le titre, et de celles de deux donateurs, hauts dignitaires ecclésiastiques ou civils. Si cette hypothèse se vérifie, il devait y avoir six boucliers correspondant aux quatorze territoires inclus dans le grand titre du roi Mathias<sup>7</sup> et dont il conviendrait de déduire les trois qui figurent déjà dans la composition au centre : la Hongrie, la Bohême et la Dalmatie.

A supposer qu'il en ait été ainsi, cinq des six boucliers se sont perdus dans la tourmente, probablement en 1543, lorsque l'invasion ottomane mit à feu et à sac l'église du couronnement à Székesfehérvár, la nécropole royale. Au gré du hasard, cet unique exemplaire conservé aujourd'hui à Paris a pu survivre au désastre. Il constitue l'un des trois objets dont la relation directe avec le roi Mathias paraît certaine<sup>8</sup>.

Ajoutons que ce bouclier funéraire a fait l'objet d'une publication récente en Hongrie, consacrée à la vie culturelle et artistique du temps du roi Mathias<sup>9</sup>. Une description sommaire et une bibliographie très fouillée sont réservées à cet objet, sans qu'en soit cependant approfondie l'étude héraldique et ses implications.

Remercions pour terminer les laboratoires Albert Rolland-Paris et les Editions R. Dacosta qui ont offert gracieusement la belle planche qui illustre cette notice.

<sup>7</sup> Mathias, Dei gratia, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Ramae, Serviae, Galliciae, Lodomeriae, Comaniae, Bulgariae Rex ; ac Silesiae et Lucemburgensis Dux, Marchioque Moraviae, et Lusatae. — Depuis 1485, le roi Mathias occupait aussi Vienne, sans se servir cependant d'un titre correspondant à sa domination en Basse-Autriche. Pour compléter à 12 la série, cet emblème pouvait être cependant inclus à la représentation.

<sup>8</sup> Les deux autres étant son épée conservée au *Kunsthistorisches Museum* à Vienne et son arquebuse en ivoire acquise par le *Metropolitan Museum* de New York.

<sup>9</sup> Jolán BALOGH : A művészet Mátyás király udvarában (*Les beaux-arts à la cour du roi Mathias*), t. I. Budapest, 1966 : Adattár (*Répertoire*), N<sup>o</sup> 703, p. 458, illustration dans le t. II. planche 703, p. 496.

<sup>4</sup> Dr. Edith HOFFMANN : Mátyás király pajzsa Párizsban (*Le bouclier du roi Mathias à Paris*), in : « Turul », t. XLII, Budapest, 1928, p. 68-70.

<sup>5</sup> Les teintes exactes de ces armoiries nous sont connues grâce à une belle enluminure se trouvant en bordure du bréviaire du prélat, conservé à la Bibliothèque nationale « Széchenyi » à Budapest, cote : *Cimae* 446 fól. 211b.

<sup>6</sup> Il est mort en 1505, étant alors évêque de Zagreb, où est conservée sa dalle funéraire qui porte les mêmes armoiries.